

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre LIII. Lady Grandison à Miss Selby.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2107**



## L E T T R E LIII.

Lady GRANDISON à Miss SELBY.

(Suite du sujet de Lady G.)

Il n'est pas besoin qu'on vous dise, ma chère Lucy, combien notre charmante Lady G. a de pénétration. Votre heureuse Harriet a été engagée dans la plus agréable conversation. Le meilleur des époux ne lui cache pas un seul des mouvemens de son excellent cœur. Il est en grande peine pour Clémentine. Il seroit indigne de lui de ne l'être pas. Cependant il paroît croire qu'elle pourroit être heureuse avec le Comte de Belvédère. C'est le point que nous avons débattu. Comme elle auroit choisi sir Charles, si un obstacle insurmontable ne s'y fût opposé, ne peut-on pas attribuer en partie l'idée où il est à sa délicatesse, & à sa modestie? Qu'en pensez-vous, Lucy?

Lady G. dit que je fais mon cas de celui de Clémentine. A la bonne heure, puisque cela doit être ainsi. Aurois-je pu être heureuse avec Lord D.?... Appelez cela romanesque, si vous le voulez, Lady G. Je crois que cela auroit été impossible, quoique même je n'eusse pu me figurer que sir Charles Grandison lui-même seroit un époux aussi tendre, aussi indulgent qu'il l'est pour la plus heureuse des femmes.

Sir Charles me racontoit les particularités d'u-

ne conversation qu'il avoit eüe avec Mademoiselle Clémentine dans le jardin. Il remarqua qu'elle n'ignoroit pas la résolution qu'avoit prise le Comte de ne se marier jamais tant qu'elle resteroit fille, & que son intention est de retourner en Italie, & de ne point aller du tout en Espagne. Peut-être est-elle informée par Camille ou par Laura, qui toutes deux le lui ont ouï déclarer. Si elle a consenti à les entendre parler sur un sujet que tout autre a évité avec soin, elle peut avoir ouï aussi d'elles plusieurs autres particularités qui sont fort à l'honneur du Comte; car elles l'admirent, & s'intéressent pour lui.

Sir Charles croit qu'elle prendra gracieusement congé du Comte avant qu'il parte.

\* \*

L'entrevuë solennelle de séparation devoit se passer dans ma chambre cet après-midi. Mais Mademoiselle Clémentine a donné au Comte un repi inattendu qui lui a bien donné de la joie.

Elle a dîné avec la compagnie. Nous avons tous été charmés de ses manières franches & aisées, aussi bien avec le Comte qu'avec tous les autres. Il n'étoit pas autant à son aise. Se proposant de lui demander la faveur d'une heure d'audience, pour prendre congé d'elle, il étoit dans une agitation visible, quand elle se leva de table. Que le pauvre homme trembloit! Avec quelle crainte, quelle vénération, il jettoit les yeux sur elle pendant qu'on étoit à table! Tout le monde en avoit compassion, & demandoit des yeux celle de



de Clémentine pour lui. Cependant dans le même moment nos yeux se baïssoient sous les siens, lorsqu'elle regardoit quelqu'un de nous; personne ne voulant qu'elle crût qu'on la sollicitoit en sa faveur. Je crus lire plus d'une fois sur son charmant visage de la compassion pour lui; cependant sa respiration gênée annonçoit aussi souvent un soupir supprimé, qui indiquoit à ce que je m'imaginóis un souhait, supprimé aussi, d'un genre de vie préférable pour elle au mariage.

Enfin quand les femmes se levèrent de table, lui, comme un homme qui devoit faire son compliment en hâte, ou qui ne pourroit point le faire du tout, s'avança vers elle; se retira quand il en fut près, comme un homme irrésolu; & s'avançant encore, s'inclinant profondément, Mademoiselle, Mademoiselle, dit-il en hésitant... avançant la main comme s'il eût voulu prendre la sienne, mais la retirant aussitôt avant que de l'avoir touché... J'espère... je vous supplie... permettez moi... Je vous conjure... un moment pour prendre congé.

Elle eut pitié de sa confusion: Monsieur, dit-elle, nous vous verrons demain après midi... Permettez moi, Mademoiselle, permettez... Elle lui fit une révérence, & sortit avec quelque petite précipitation, mais avec un air de dignité qui ne la quitte jamais.

Tous les hommes félicitèrent le Comte, & toutes les femmes, Clémentine, avec qui elles étoient sorties. La Marquise la ferra contre son tendre sein... Ma fille! Ma bien aimée fille! Ma Clémentine! Ce fut tout ce qu'elle dit, les larmes coulant le long de ses jouës... O ma

Maman, dit-elle, en se mettant à genoux, émue par les larmes de sa Mère... O ma Maman... ce fut tout ce que la fille put dire. Et se levant, elle prit la main de M<sup>r</sup>. Beaumont & se retira avec elle dans son appartement.

\* \*

Nous la voyons à présent de la fenêtre dans le jardin, avec cette excellente femme, se donnant le bras, & parlant sérieusement.

*Mercredi soir.*

A présent, ma chère Grand-Mère, un mot ou deux sur le Comté de Northampton.

J'ai reçu une Lettre d'Emilie. Je l'enferme ici, avec une copie de ma réponse. J'espère que ce n'est pas manquer à sa confiance que de vous communiquer l'une & l'autre, & par vous, Madame, à ma tante Selby. Pour le présent, je souhaite que leur contenu soit secret pour tout autre.

Que Lucy ne murmure pas de l'éloignement de sa résidence, s'il faut que ce soit en Irlande. C'est généralement le privilège des maris d'emmener leurs femmes avec eux. Sir Charles dit qu'il n'y a qu'un pas d'ici là, & comme il y a une terre qu'il a dessein d'améliorer, il ira lui faire visite, & sa Harriet avec lui: vous n'en devez pas douter, s'il lui offre de l'y accompagner. Pour vous, ma chère Grand-Mère, je sai que tous les endroits de la Grande-Bretagne, où vos parens ont une vocation naturelle, sont pour vous le Comté de Northampton. La Grand-Mère de Lucy cependant s'apercevra qu'el-